



LA VENGEANCE DE CLAIRE

Une romance alsacienne

NATHALIE CHARLIER



NCL Éditions



LA VENGEANCE DE CLAIRE



© 2013 NCL Éditions

Tous droits réservés ISBN : 979-10-92634-05-1

E-mail : ncl.editions@gmail.com

Site internet : ncl-editions.com

Existe également en livre format papier

À Lulu, une maman pas comme les autres...

NATHALIE CHARLIER

**LA VENGEANCE
DE CLAIRE**

ROMAN

1.

En se dirigeant vers le couloir d'embarquement, Claire Gauthier sentit son estomac se nouer, en proie à une panique qu'elle avait redouté d'éprouver depuis que son départ pour Strasbourg avait été confirmé. Indifférente aux regards admiratifs que lui lançaient les autres voyageurs, elle avança d'un pas décidé, craignant de changer d'avis et de s'enfuir à toutes jambes à la première occasion. Pourtant, elle n'avait pas le choix et devait se rendre dans cette ville où elle avait connu les plus belles heures de sa vie, les plus sombres aussi...

Lorsqu'elle fut installée dans l'avion, après un embarquement sans encombre, elle jeta un coup d'œil par le hublot et sortit son téléphone portable et ses écouteurs de son sac. Un peu de musique ne pourrait que la calmer, du moins l'espérait-elle... Mais comment aurait-ce pu être le cas ? Cela faisait dix-sept ans qu'elle avait quitté la capitale européenne en jurant de ne plus jamais y remettre les pieds, sous aucun prétexte. Et jusqu'à présent, elle n'avait jamais failli à cette promesse.

Mais aujourd'hui, les choses avaient changé, sa vie avait évolué. Les années passant, elle s'était construit un

environnement équilibré à Paris. Alors pourquoi ressentait-elle encore tant de colère en pensant à lui ? Son frère, Mathieu, lui avait conseillé maintes fois de cesser de s'engluer dans son passé. Tous les hommes n'étaient pas comme lui. Il souhaitait qu'elle rencontre quelqu'un de bien et qu'elle vive enfin une relation sentimentale normale. Mais elle avait du mal à aller vers les autres en général, et vers la gent masculine en particulier.

Depuis des années, sa vie privée était aussi désertique que le Gobi. Sa carrière, particulièrement chronophage, avait fini par requérir chaque instant libre ainsi que toute son énergie, et ce, même si elle avait parfaitement conscience des années qui passaient trop vite. Si elle souhaitait construire, un jour, la famille dont elle avait toujours rêvé, elle devait faire le deuil de ce premier amour. Et à trente-cinq ans, elle n'avait plus tellement de temps devant elle. Alors finalement, quelle meilleure occasion que celle-là pour boucler enfin la boucle ?

Claire sourit avec ironie en songeant que quelques années auparavant, elle avait consulté un psychologue. Après une analyse qui lui avait coûté une petite fortune, celui-ci en avait conclu que le problème venait du fait qu'elle n'avait jamais pu dire sa façon de penser à celui qui l'avait tant blessée. La belle affaire ! Comme si elle ne le savait pas déjà. Elle aurait

tellement voulu lui lancer sa colère en pleine figure, mais il avait agi comme le dernier des lâches et elle ne l'avait jamais revu. Elle sentit la fureur et la frustration la gagner, comme chaque fois qu'elle pensait à lui.

Essayant tant bien que mal de se détendre, elle revint à un passé plus récent et surtout moins douloureux, comme les événements qui l'obligeaient à retourner, aujourd'hui, dans cette ville qu'elle avait rayée de sa vie.

Directrice des ressources humaines pour la région Ile-de-France, dans une grande enseigne de magasins de musique et de vidéo, elle devait participer à un séminaire de la société. De plus, cette année, elle y intervenait, étant celle qui obtenait les meilleurs résultats en matière de gestion de personnel sur l'ensemble de la France. Chaque mois de juin, ce colloque réunissait les têtes pensantes de l'entreprise dans un palace d'une ville française. Il y avait eu Paris, Lyon, Nice, Bordeaux... et jusqu'à présent, cela ne lui avait jamais posé problème.

Toutefois, lorsque Strasbourg avait été mentionné, Claire avait tout d'abord refusé de s'y rendre. Mais c'était sans compter la détermination de Robert Stevenin, le grand patron, qui l'avait appelée en personne. Sa demande, quoique formulée

très poliment, était en réalité un ordre auquel elle ne pouvait déroger. Et elle l'avait parfaitement compris.

Nommée à ce poste depuis six ans, elle avait jusqu'à présent été présente à ces rencontres et avait donc légitimement présumé que le fait de ne pas y assister, pour une fois, passerait inaperçu. Malheureusement, étant donné qu'elle devait y prendre une part active, aucune excuse n'avait été acceptée pour justifier son absence. La menace avait été assez claire pour la contraindre à revoir sa position. C'était ce qu'elle avait fait, à contrecœur.

Toutefois, son travail avait toujours été très important à ses yeux. Elle avait gravi les échelons à force d'investissement personnel, alors qu'elle avait débuté comme simple caissière. Et il n'était pas question de jeter tous ces efforts à la poubelle, sous prétexte qu'elle n'avait pas le courage de se rendre en Alsace.

Après tout, statistiquement, il n'y avait aucune chance pour qu'elle le rencontre, puisqu'il n'y résidait plus depuis des années. Elle n'avait, par conséquent, strictement rien à craindre si ce n'était de voir ressurgir des souvenirs dont elle ne tenait pas particulièrement à se rappeler.

Dans ces conditions, ne devait-elle pas considérer cela comme un passage obligé qui pourrait, en finalité, se révéler

salutaire. Le fait de se contraindre à revivre son passé, avec les bons et les mauvais moments, lui permettrait peut-être d'exorciser ses démons et de démystifier cet homme qu'elle n'avait jamais réussi à oublier, malgré des efforts conséquents pour y parvenir.

Avec les années, elle avait appris à accepter l'idée que probablement, elle ne referait jamais sa vie et n'aimerait plus avec cette passion dévorante. Si dans le fond, cela avait un côté rassurant, car s'éprendre avec autant d'intensité ne pouvait mener qu'au désastre, une part d'elle le regrettait sincèrement.

L'amour était un sentiment exaltant qu'elle aurait désiré éprouver une fois encore, mais simplement de manière plus sereine et plus posée.

Aujourd'hui, s'il fallait qu'elle se repasse le film de sa vie, elle était prête à consentir à ce sacrifice dans la mesure où cela pouvait lui permettre de guérir de son obsession d'Andreas Sideris, qui lui, n'avait pas mis très longtemps à l'oublier, après l'avoir exclue de son existence sans ménagement.

Fermant les paupières, elle décida silencieusement d'ouvrir les vannes et de libérer les souvenirs qu'elle avait volontairement enfouis au fond de son cœur depuis des années. Son passé commença alors à défiler devant ses yeux, la menant très loin de la réalité.

2.

Elle revit son enfance heureuse dans la petite ville de Mertert, au Luxembourg, auprès d'une maman aimante, d'un frère aîné protecteur et d'un père, Français, chef de chantier et trop souvent absent pour s'impliquer dans leurs vies.

De fait, ils avaient été très proches de leur mère qui leur avait apporté tout l'amour nécessaire à faire d'eux des adolescents équilibrés. Ce fut à peu près à cette époque que leur univers s'écroula. Le médecin avait diagnostiqué tardivement un cancer qui s'était déjà généralisé. Si bien que, moins de six mois après, elle s'éteignit entourée uniquement de ses enfants, respectivement âgés de treize et dix-sept ans. Leur chagrin avait encore grimpé d'un cran lorsque leur père était arrivé à l'enterrement accompagné de celle qui était sa maîtresse et de leur fils d'une dizaine d'années, Florian.

Dès le lendemain, cette dernière s'était installée dans la maison familiale qui était pourtant celle de leur défunte mère. D'emblée, Hélène les avait détestés. Son influence sur son amant était si grande, que celui-ci n'avait pas tardé à les prendre en grippe également, les réprimandant pour un oui ou un non. Au bout de quelques mois, la situation était devenue

tellement tendue qu'ils osaient à peine respirer en leur présence.

Claire s'était alors accrochée à son frère comme à une bouée de sauvetage. Ensemble, ils avaient trouvé un équilibre précaire, mais qui avait le mérite d'exister. Mathieu était toujours là pour elle, la protégeant et subissant souvent les coups à sa place. Leur objectif commun était de quitter la maison le plus vite possible afin d'échapper à cette mégère et à ce père indigne qui n'avait aucune affection pour eux et qui avait trahi son épouse de la pire des manières.

Environ un an après la mort de cette dernière, les choses avaient carrément viré au drame, lorsqu'il avait découvert les penchants homosexuels de son fils. Comme par hasard, il avait déboulé dans la chambre de l'adolescent au moment où celui-ci s'y trouvait avec son petit-ami. Claire avait toujours soupçonné sa belle-mère d'avoir orchestré cela, mais n'avait jamais rien pu prouver. Dans l'heure qui avait suivi, Mathieu avait été jeté à la rue. Elle se souvenait encore de ses cris alors qu'elle essayait de retenir ce dernier, sous le regard satisfait d'Hélène.

Elle se revoyait courir dans sa chambre pour casser sa tirelire et lui lancer ses économies par la fenêtre. Oh, cela ne faisait pas lourd, mais il aurait au moins de quoi manger. Il était parti après un ultime signe de la main, en lui promettant de la

chercher dès qu'il serait installé, mais la laissant plus isolée que jamais.

Il n'était pas revenu et elle n'avait jamais su ce qu'il était devenu. Durant les années qui avaient suivi, elle avait été animée par l'unique but de le retrouver. Elle avait fait le dos rond, supporté les brimades et les gifles, et avait compris que seule la réussite scolaire pourrait lui permettre de quitter cet enfer au plus vite. Elle avait alors redoublé ses efforts, passant du statut d'élève moyenne à celui de meilleure de la classe et avait même pris une année d'avance. Ses moments libres étaient consacrés à téléphoner, depuis la cabine du coin, à tous les salons de coiffure des environs pour essayer de localiser son frère. Celui-ci avait dû batailler pour imposer son projet professionnel, mais avec le soutien de leur mère, il avait pu intégrer une école de coiffure, contre l'avis de leur père.

Hélas, tenter de le retrouver s'apparentait à chercher une aiguille dans une botte de foin. Était-il resté au Luxembourg ? Ou alors était-il allé en Allemagne ? En Belgique ? Ou bien en France ? Elle n'en avait pas la moindre idée.

Pour sa part, une fois le baccalauréat en poche, elle avait choisi d'étudier le droit à l'université Robert Schuman de Strasbourg. Cela lui permettait de s'éloigner assez pour ne plus subir cette ambiance exécrationnelle, sans pour autant l'être trop au

cas où son frère reviendrait, comme il le lui avait promis. Son père ne s'y était pas opposé, sans doute trop content d'être débarrassé d'elle, mais il avait fermement refusé de financer son cursus.

Grâce à une somme placée pour elle par sa mère, elle avait pu envisager de poursuivre, malgré tout, son projet afin de tenter d'atteindre le but qu'elle s'était fixé. Claire se rappelait parfaitement de la sensation de liberté qu'elle avait éprouvée dans le train qui l'emmenait vers l'Alsace, en ce mois de juillet 1995.

Mais sur place, elle avait déchanté, car les frais de scolarité à l'université et la location d'un studio avaient un coût élevé. Elle avait dû, très rapidement, se résoudre à rechercher un emploi, faute de quoi, en moins de six mois, il ne lui resterait plus qu'à rentrer chez son père. Et cela, il n'en était pas question. C'était d'autant plus compliqué, que ce travail devait lui permettre de suivre ses cours en journée. Avec le recul, elle avait conscience d'avoir eu beaucoup de chance, car à peine inscrite dans une agence d'intérim, on lui avait proposé deux jobs qu'elle avait acceptés avec empressement.

Le premier consistait à faire la plonge dans un pub du quartier de la cathédrale, durant le week-end en soirée, et le second, à effectuer des heures de ménage dans une société

d'assurances au Wacken, secteur dédié aux affaires, les cinq autres soirs de la semaine. Même si son emploi du temps était surchargé, cela lui permettait de vivre décemment et surtout de payer sa studette, située dans le secteur de Neudorf au sein d'une résidence universitaire, à quelques minutes en tramway de la faculté de droit.

Aujourd'hui encore, elle se demandait comment elle avait fait pour concilier le tout. Mais à l'époque, rien n'aurait été de trop pour conserver la précieuse liberté qu'elle avait attendu d'acquérir durant si longtemps.

Le travail au pub était harassant, mais l'ambiance y était formidable. Les serveurs s'étaient tout de suite montrés charmants et l'un d'eux la ramenait régulièrement en voiture à son domicile, pour lui éviter de traverser la moitié de la ville au milieu de la nuit.

Son poste de femme de ménage n'était, par contre, pas une sinécure. Dès le début, elle avait été repérée par un comptable ventripotent, chauve, au regard vicieux, qui n'avait eu de cesse de lui mettre la main aux fesses. Un soir, à bout de nerfs, la jeune fille lui avait asséné une gifle magistrale sous les yeux de plusieurs employés. Bien évidemment, celui-ci était aussitôt allé se plaindre auprès de ses supérieurs, et moins d'une demi-

heure plus tard, elle avait été convoquée chez le directeur-adjoint de la société.

C'était ainsi qu'elle avait rencontré Philippe Kaufmann, un Luxembourgeois tout comme elle, qui lui avait paru d'emblée très sympathique. Il était âgé de vingt-cinq ans et était marié à la sœur du directeur, une Franco-Grecque, à peine plus vieille que Claire. Il fut ravi d'apprendre qu'elle avait la même nationalité que lui et une sorte de complicité, propre aux expatriés, s'était installée entre eux. Il avait réglé le problème du comptable en le priant de garder désormais les mains dans ses poches, sous peine d'un renvoi et de poursuites pour harcèlement sexuel. Ce dernier avait fort mal pris les choses, interprétant cela comme un désaveu, et clairement, c'en était un.

En effet, Philippe l'avait crue sans la moindre difficulté lorsqu'elle lui avait expliqué sa version des faits, car elle n'était pas la première avec qui ce vieux libidineux se livrait à de tels agissements. Sauf que, jusqu'à présent, rien n'avait jamais pu être prouvé, les jeunes femmes concernées craignant de perdre leur emploi. Afin de s'assurer que l'incident ne se reproduirait plus, il l'avait transférée à l'étage de la direction, situé au dernier niveau. Ainsi, elle n'aurait plus à croiser cet ignoble individu.

Les locaux étaient si luxueux que c'était presque un plaisir d'y faire le ménage. Ce que ni elle, ni son nouvel ami n'avaient prévu, fut que ce changement qui s'apparentait à une promotion, ferait jaser dans la société. Ce remaniement provoquait la jalousie des collègues de Claire qui auraient fait n'importe quoi, pour avoir l'honneur de nettoyer le bureau du directeur, Andreas Sideris.

Ce dernier faisait fantasmer la majorité des femmes de l'entreprise, de la secrétaire à la responsable de département, en passant par la comptable et la standardiste. Toutes, sans exception, tombaient comme des mouches sous son charme.

D'après ce que Claire avait entendu, il était scandaleusement beau. À vingt-trois ans et tout frais diplômé en économie d'une grande école de commerce, il avait été nommé à la tête du cabinet d'assurances par son beau-père qui venait de prendre sa retraite. Il semblait doté d'un caractère exigeant et était, selon tous, d'une intelligence redoutable. Pour sa part, la jeune Luxembourgeoise ne l'avait jamais rencontré et s'en fichait totalement. Elle avait bien d'autres chats à fouetter pour ne pas en plus, rejoindre le fan-club de cet homme qui lui paraissait aussi autoritaire et despotique que son propre père.

Sans qu'il n'y ait jamais eu la moindre équivoque entre Philippe et elle, hormis une franche amitié, des rumeurs de liaison commencèrent à circuler dans les couloirs de la société. L'étudiante ignorait tout de ce qui se disait, même si elle trouvait que le comportement des autres femmes de ménage était étrange. De plus, si elle se sentait à l'aise au pub, il n'en allait pas de même dans cette équipe, au sein de laquelle elle n'avait jamais réussi à s'intégrer.

Un jour, alors qu'elle pénétrait dans le bureau du grand patron, elle le vit, assis à sa table de travail. C'était la première fois qu'il était présent lorsqu'elle nettoyait, et surtout la première fois qu'elle le rencontrait en chair et en os. Elle s'excusa rapidement avant de battre en retraite, ne voulant pas le déranger.

— Faites ce que vous avez à faire, lui commanda-t-il, sur un ton brusque qui eut le don de la hérissier. Cela lui rappelait trop de mauvais souvenirs.

Toutefois, elle n'eut pas d'autre choix que de s'exécuter. De ses deux emplois, celui-ci était le mieux rémunéré et elle ne pouvait pas se permettre de le perdre. Elle se rendit donc directement dans la salle de bain adjacente au bureau, dont elle commença à astiquer les lavabos sans se rendre compte qu'il n'avait pas cessé de l'observer. Quand elle entendit sa voix

juste derrière elle, à l'entrée de la petite pièce, elle sursauta comme prise en faute.

— Est-ce que c'est vrai ? demanda-t-il, froidement.

— De quoi parlez-vous ? fit-elle, ne sachant absolument pas où il voulait en venir.

— Couchez-vous avec le mari de ma sœur ?

Claire ouvrit les yeux si grands, qu'elle crut qu'ils allaient sortir de leurs orbites. Était-il devenu fou ? Et dire qu'on lui avait vanté son intelligence remarquable. Il n'avait pas toute sa tête, oui ! Elle continua à nettoyer sans se donner la peine de lui répondre. Ainsi, la seule personne qui s'était montrée sympathique envers elle, était cataloguée comme son amant ! « *Quel milieu pourri* », songea-t-elle en frottant énergiquement le carrelage.

Quelques secondes plus tard, il l'empoigna par le bras, l'obligeant à se tourner vers lui. Elle devait lever la tête pour l'observer, car il était particulièrement grand. À vue de nez, il devait mesurer près d'un mètre quatre-vingt-dix. Sa carrure était si impressionnante, qu'elle lui bouchait la vue. Pourtant, il n'était pas trapu. Non, il était élancé et son corps ressemblait à celui d'un athlète.

Quand elle croisa son regard, elle eut un choc. Effectivement, il était d'une telle beauté que cela lui paraissait

indécent. Il avait des cheveux bruns et courts, un front haut ainsi qu'un nez droit. Sa mâchoire était carrée et ses pommettes saillantes. Secrètement, elle admira ses yeux verts qui contrastaient avec son teint hâlé. Elle nota également une fossette qui lui barrait le menton et un grain de beauté sur la joue.

Malgré elle, Claire dut admettre qu'il était à proprement parler fascinant. « *Finally, tu n'es pas différente des autres* », constata-t-elle avec amertume. « *Tu viens de rejoindre le poulailler. Quelle nulle tu fais* ». Elle décida de refouler au fond d'elle cette attirance imprévue. Esquissant un mouvement brusque pour dégager son bras, elle le regarda avec froideur, du moins l'espérait-elle.

— Je vous ai posé une question, reprit-il, visiblement agacé. Et j'attends une réponse. Tout de suite.

— Si vous voulez le savoir, pourquoi ne pas demander à votre beau-frère ?

— Ne jouez pas à ce petit jeu avec moi, vous risqueriez de le regretter, menaça-t-il, glacial.

Il avait une voix grave qui la troublait infiniment, même si en ce moment, elle sentait plutôt la panique la gagner. Le défier avait été une erreur monumentale, comprit-elle trop tard. Elle n'avait réussi qu'à le contrarier davantage. D'ailleurs, pourquoi

avait-elle réagi ainsi ? Habituellement, elle était d'un naturel calme et réservé. En cas de conflit, elle préférait se taire pour ne pas envenimer les choses. Alors comment cet homme avait-il pu s'y prendre pour la faire sortir de ses gonds en quelques instants ? La seule explication plausible était qu'il lui rappelait son propre père par certains aspects de sa personnalité, notamment cet autoritarisme et ce despotisme qu'elle avait détestés, et auxquels elle s'était juré de ne plus jamais se soumettre.

— Jamais de la vie, murmura-t-elle, sur un ton qu'elle voulut plus doux, histoire de calmer le jeu. Je ne sais pas qui vous a mis cette idée en tête, mais c'est complètement faux. Votre beau-frère est un homme charmant et il est très amoureux de sa femme. Nous sommes tous deux Luxembourgeois, c'est ce qui nous a rapprochés. Nous discutons de temps en temps. Rien de plus. Je vous jure que c'est la stricte vérité.

— Très bien. Mais un bon conseil. Si vous tenez à votre job, cessez de lui tourner autour ou je ferai en sorte que vous ne trouviez plus jamais de travail nulle part. Est-ce que c'est clair ? lui intima-t-il, en la relâchant.

— Limpide, rétorqua-t-elle, en lui tournant ostensiblement le dos pour reprendre sa tâche.

Quand elle revint vers le bureau, quelques instants plus tard, il avait disparu. « *En voilà un qui ne m'aime pas !* » se dit-elle, avec amertume. Pourtant, elle n'avait rien fait de mal. Tout ce qu'elle voulait, c'était faire son travail en paix et continuer à être payée pour cela. Décidément, les hommes étaient un mystère pour elle. Et très franchement, elle n'avait aucune envie chercher à comprendre ce dictateur qui aurait parfaitement pu avoir sa place à la tête d'une république bananière.

Autres titres du même auteur :

- * Un mensonge pour être aimée. Éditions Amorosa, mars 2012
- * Prisonniers de leur passé. NCL Éditions, juin 2013.
- * La vengeance de Claire. NCL Éditions, décembre 2013.
- * Apprends-moi (numérique) épisode 1 et 2. NCL Éditions, juillet et septembre 2013.

À ne pas rater !

La prochaine parution NCL Éditions

DES APPARENCES TROMPEUSES...

de Nathalie CHARLIER

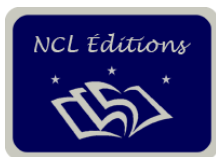
Lorsque Jeanne rencontre Leandros Bauer, c'est dans des circonstances tragiques. Sa sœur, qu'elle n'a pas revue depuis des années, vient de mourir en lui laissant la tutelle de son neveu Thomas. Pour cette jeune femme, dont le physique et la vie sont terriblement banals, le bel autrichien a tout du prince de contes de fées. Afin d'aider le petit garçon, mais aussi parce qu'elle est déjà sous son charme ténébreux, elle va s'allier à lui en espérant que peut-être un jour, il partagera ses sentiments.

Or comment cela pourrait-il être possible, alors que la sœur de Jeanne a volontairement provoqué la mort du frère de Leandros, et qu'il ne songe qu'à le lui faire payer. Hélas, cela, elle ne le sait pas encore...

Cette histoire est une fiction, tout droit sortie de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des personnes, lieux ou évènements existants ou ayant existé, serait purement fortuite.

Dépôt légal : novembre 2013

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et réservée à un usage strictement privé. Toute reproduction ou utilisation autre que personnelle est interdite. Cela constitue une contrefaçon et est susceptible d'entraîner des poursuites civiles ou pénales (article L335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle).



NCL Éditions — 5, Rue des Dahlias 67 310 WASELONNE

Photographie de couverture :
Diego Cervo — 123 photo

Création de couverture :
Nathalie CHARLIER-LOWE

Imprimé en France par :
LULU.COM

Pour le compte de NCL Éditions